



DU NEUF dans du vieux

En visitant une maison de village, une famille d'Antagnes sur Ollon (VD) découvre la grange attenante. C'est à l'intérieur de cette enveloppe en bois qu'ils décident de bâtir leur maison. / **TEXTE: VALÉRIE HOPFMEYER**

Un volume généreux et libre de toute contrainte. Une situation idéale, avec vue panoramique sur la vallée. Une qualité particulière, avec ces lames de bois qui laissent filtrer la lumière. Quand cette famille d'Antagnes sur Ollon (VD) cherchait à acheter une maison de village, son choix s'est porté sur une grange abandonnée depuis vingt ans, posée là, dans le jardin d'à côté. « Parce que le génie du lieu a parlé, soulignent les architectes Guy Corbaz et Pascal Oulevey, de Lausanne. Cette boîte, on l'a appréhendée de l'intérieur, on en a d'abord perçu le formidable volume. Il restait à l'habiter avec un projet qui ne s'ingère pas le rural et qui ne soit pas non plus une rénovation, pure, une reconstitution. On a donc choisi, pour s'installer dans cette enveloppe de 1700 mètres cubes, de partir de l'intérieur. Le dessin des façades est d'ailleurs venu très tard dans le projet. On a beaucoup travaillé en plans. Notre grande chance a été que les propriétaires soient d'accord de procéder de cette façon, qui n'est pas très habituelle. »

Et cela se sent: la grange, de l'extérieur, est restée une grange. Ses lames de bois n'ont pas été revemies, elles ont gardé leur patine. Certaines ont été sciées, bien sûr, mais seulement une fois que la boîte intérieure a été construite. La maison compte trois niveaux, pour un total de 230 mètres carrés habitables. Quelques éléments d'origine et contemporains se côtoient en façade, sans chercher à s'imiter les uns les autres dans la forme mais juste à coexister dans une même fonction. Ainsi, le béton frôle la pierre du soubassement d'origine, là où il fallait remplacer ou soutenir celle-ci.

Résultat: la nouvelle maison s'est glissée dans cette peau en bois tout en douceur, très précisément à 50 centimètres de la structure d'origine qui garde tout son sens en termes d'aération et de lumière. Récit d'un chantier très « work in progress », où les architectes et les propriétaires se sont mis sous la dictée de cette honorable construction, plus âgée qu'eux tous réunis. /

PHASE

1

La grange dans son jus, soubassement en pierre, façades en lames de mélèze, grande toiture traditionnelle en plaques d'ardoise, pont de grange, all n'était pas question d'utiliser ces éléments comme autant de décorations qu'on aurait rénovées à l'identique. La valeur esthétique du bâtiment tient surtout à sa qualité spatiale. Il était important pour nous de garder en tête cette belle impression que les propriétaires ont eue la première fois qu'ils l'ont visitée. Cela nous a conduits à trouver le bon équilibre entre des choix fonctionnels, esthétiques et historiques. Nous devons ouvrir le toit pour y insérer la nouvelle maison; il nous semblait évident qu'il fallait le reconstruire ensuite avec des matériaux d'aujourd'hui, plus performants. Ainsi avons-nous décidé assez vite de supprimer le pont de grange, de même que la toiture en ardoise.



PHASE

2

Éloignant chantier La grange est dépourvue de son toit, mais la charpente et les façades sont maintenues. À l'intérieur, la lumière filtrant à travers les lattes produit un effet simplement séduisant qui rappelle les chaumières, en ce moment très utilisées dans les nouvelles maisons en bois. «Nous avons travaillé avec les entreprises locales, cela pour plusieurs raisons: les propriétaires habitent Anagnès sur Dillon depuis longtemps et sont attachés à la vie locale. Sur les plans économique et durable, cela était aussi intéressant, puisque les trajets s'en sont trouvés réduits. Il importait aussi pour nous que ce projet concerne ceux qui y ont contribué. Les gens de la région connaissent cette grange, elle est reconnue au patrimoine historique, sans toutefois être classée. Elle fait partie de l'histoire du village et alentour. Notre intervention respecte cela.»



PHASE

3

Le maintien de la charpente et des parois en bois lors de l'insertion de la nouvelle maison n'a pas simplifié le chantier. « Dès lors que l'on voulait garder au maximum la structure en place, il fallait réfléchir « préfabriqué ». Nous avons opté pour des éléments de façade en béton, fabriqués en usine, qui intègrent l'isolation. Le travail en usine a donc dû être réalisé avec une grande précision, au dixième de mètre près. Les parois – trois tonnes chacune – ont été insérées avec une grue en trois jours. « Toutes les personnes présentes se souviendront de cette expérience ». La nouvelle maison est plantée à bonne distance de l'enveloppe en bois, ce qui donne lieu à une vraie circulation d'air et à un apport de lumière particulière, sans compter cet espace interstitiel original: une sorte d'étroit chemin de ronde protégé, pour que les chats puissent faire le tour du propriétaire à l'abri.



